

Merci tout d'abord à Viviane Youx et à l'AFEF pour cette journée.

Il ne fait pas de doute que la littérature est pour nous un objet de grande valeur. Elle conservait naguère pour nos élèves une valeur fiduciaire : on avait foi, dans les classes, en la valeur de la littérature et en la valeur de l'école en général, du *système*, pour reprendre un terme en vogue, et de ses élites, même si cette foi prenait davantage la forme d'une révérence obligée et soumise à un canon figé dans une immobilité muséale plutôt que celle d'une véritable adhésion motivée par un goût personnel pour la littérature et le plaisir de lire. Il n'en va plus de même depuis plusieurs décennies, alors que le centre de gravité des pratiques culturelles s'est déplacé de l'imprimé vers les médias audiovisuels et numériques. En outre la valeur d'usage de la littérature sur le marché du travail est bien faible, ce qui explique en partie la désaffection pour les études littéraires. La littérature conserve une valeur symbolique mais elle est dévaluée par sa fonction socioculturellement discriminante ; et d'une manière générale, la cote de la culture lettrée a considérablement baissé à la bourse des valeurs contemporaines. C'est dire qu'il faut beaucoup de vaillance et d'engagement valeureux pour œuvrer à sa défense et à sa diffusion.

Le terme de *valeur*, dans l'enseignement de la littérature aussi, est polysémique. Guillaume Loock (dans le récit d'une très intéressante séquence de littérature : *Valeurs de l'œuvre, valeur(s) à l'œuvre*) rappelle déjà deux sens en distinguant :

- les valeurs de l'œuvre, c'est-à-dire les valeurs qu'elle illustre, exprime, défend, notamment par le truchement des personnages (contenu éthique) ;
- la valeur littéraire, qui se situe du côté de la littérarité de l'œuvre (qualités esthétiques).

Dans les deux cas, c'est situer les valeurs dans l'œuvre. On doit également envisager (mais c'est bien ce que propose le dispositif pédagogique de Guillaume Loock) la question des valeurs dans la relation qui se noue entre le texte et ses récepteurs, soit

l'impact éthique des textes sur le lecteur, et la relation éthique du lecteur au texte (Vincent Jouve, « Valeurs littéraires et valeurs morales : la critique éthique en question » ; en ligne : <http://crimel.hypotheses.org/730>). En s'appuyant sur les travaux des sociologues (Bernard Lahire en particulier), Guillaume Loock rappelle que, pour faire en sorte que l'œuvre prenne de la valeur aux yeux des élèves, qu'elle devienne désirable, il faut qu'elle les sollicite sur la dimension éthico-pratique et psychoaffective de la lecture. Il s'agit de leur faire éprouver en quoi la lecture « permet à chacun de mieux répondre à sa vocation d'être humain¹ », comment le lecteur peut « y trouver un sens qui lui permette de mieux comprendre l'homme et le monde, pour y découvrir une beauté qui enrichisse son existence² ».

Il est indéniable que les textes littéraires, patrimoniaux, classiques et contemporains, sont de grands pourvoyeurs de valeurs, même si, au 19^e et 20^e siècles, on affirme l'autonomie de la création artistique en général et de la littérature en particulier, qui serait indifférente aux questions du bien et du mal, de la vérité et de l'erreur. Que l'œuvre littéraire soit pourvoyeuse de valeurs appelle nuances et précisions, me semble-t-il. L'œuvre serait porteuse de valeurs par l'effet d'une *intentio operis* ou d'une *intentio auctoris*. Cependant, si l'on considère avec Umberto Eco (*Lector in fabula*, Grasset, 1979) qu'un texte littéraire est une « machine paresseuse » qui sollicite la participation active du lecteur dans l'élaboration du sens, de ses sens, on admettra volontiers que les valeurs qui potentiellement s'y expriment :

- ne sont pas nécessairement explicites et font partie de la plus-value de sens que produit le lecteur ;
- ne sont pas nécessairement les mêmes pour tous les sujets lecteurs, voire changent également pour chaque lecteur individuel au fil de ses relectures.

Dans un contexte scolaire, dans la mesure précisément où les textes n'expriment pas toujours de valeurs de manière claire et univoque, il me semble donc que ce sont

¹T. Todorov, *La littérature en péril*, Paris, Flammarion, 2007, p. 16.

²*Ibid.*, p. 25.

les usages de la littérature qui activeront ces valeurs latentes, les dispositifs didactiques et les activités, la médiation de l'enseignant et de l'ensemble de la communauté interprétative (qui ne se résume pas à la classe mais à l'ensemble des lecteurs, passés et présents de l'œuvre). Il ne s'agit pas tant de lire et de dire les valeurs dont le texte, fidèle porteur des intentions de son auteur, assurerait la promotion, que d'éprouver des valeurs lisibles dans le texte autour du texte et d'une « lecture participante », de les activer dans l'ensemble des relations intersubjectives susceptibles de se nouer autour de lui, entre les lecteurs, entre ces mêmes lecteurs et les personnages, entre le texte, souvent production passée, et sa réception au présent. Pour reprendre le titre de la communication de Guillaume Loock, il ne s'agit pas uniquement de mettre en lumière les *valeurs de l'œuvre*, que les *valeurs à l'œuvre* dans la « fraternité interprétative³ » qui se constitue en classe autour de ce *symbolon* que devient alors le texte, et dont l'étude, en classe, nous rassemble, sans nier pour autant l'irréductible individualité de chacun et en confrontant chacun à l'altérité.

Se pose donc, si l'on admet que les significations d'un texte, sa portée axiologique, éthique et politique ne sont pas uniformément déterminées et figées en amont, la question des dispositifs pédagogiques : débat interprétatif, écriture en *je* fictif, qui permet de susciter et d'exprimer l'empathie fictionnelle (voir les travaux de Véronique Larrivé), les dispositifs et outils qui encouragent et accueillent l'expression des lectures actualisantes⁴.

Dans tous les cas de figure, la fonction du texte littéraire et de sa médiation scolaire n'est pas de délivrer un message *ex cathedra*, dans une conception prescriptive de la réflexion menée sur les valeurs, dont les textes, leurs auteurs et l'institution et ses

³ Françoise Demougin, "Lire un texte patrimonial à l'école primaire : de lectures en lecteurs. L'exemple du « Dormeur du val » en CM2 (Réseau Ambition Réussite)". In I. de Peretti et B. Ferrier (Eds.), *Enseigner les « classiques » aujourd'hui. Approches critiques et didactiques*, 2012, p. 231-245), Bruxelles, Peter Lang, p. 238.

⁴ « une lecture d'un texte passé peut être dite ACTUALISANTE dès lors que (a) elle s'attache à exploiter les virtualités connotatives des signes de ce texte, (b) afin d'en tirer une modélisation capable de reconfigurer un problème propre à la situation historique de l'interprète, (c) sans viser à correspondre à la réalité historique de l'auteur, mais (d) en exploitant, lorsque cela est possible, la différence entre les deux époques pour apporter un éclairage dépayçant sur le présent. » Yves Citton, *Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi les études littéraires ?* Paris, Éditions Amsterdam, 2007, p. 344.

représentants seraient les gardiens sourcilleux, mais de susciter la réflexion collective sur les valeurs qui travaillent les textes et nous travaillent, « de faire vivre en acte l'exercice civique et critique de la pensée », comme le préconise l'appel à communication pour le colloque « Enseigner la littérature en questionnant les valeurs » qui se tiendra à Grenoble en novembre prochain.

Se pose donc aussi la question des geste professionnels, de la médiation de l'enseignant et celle d'autres médiateurs. Or il n'a pas beaucoup, je crois, été question aujourd'hui des parents, qui sont tout de même les premiers éducateurs, au moins chronologiquement. Comment réduire l'écart entre sphère scolaire et sphère privée, culture de l'écrit et pratiques culturelles personnelles et familiales ? Il me semble que ces questions peuvent / doivent s'inscrire dans la réflexion que nous menons sur les valeurs en lien avec l'enseignement de la littérature. Comment, dans l'enseignement de la littérature, accueillir et inclure des pratiques, des objets, des interlocuteurs que l'école peine souvent à intégrer ?

Enfin, on se rappelle le mot célèbre d'André Gide : « on ne fait pas de bonne littérature avec des bons sentiments ». Sans renouer avec une conception moralisatrice, prescriptive, de la littérature, je crois cependant que les « bons sentiments » croissent mieux dans le terreau de la « bonne littérature ». Pour le dire autrement - car il se pourrait, comme le rappelle pertinemment le texte de cadrage de cette journée, que la littérarité soit une affaire de regard, de visée ou de consensus social -, pour le dire autrement, donc, il me paraît difficile d'activer les valeurs dont un texte serait le porteur sans que se déclenche, dans le cadre de la lecture privée ou de la lecture scolaire, une émotion esthétique et, dans un contexte d'enseignement, l'étude des procédés d'écriture qui activent ces effets. Ce qui articule la question des valeurs au nécessaire développement de connaissances et de compétences de lecture, aux finalités « scolaires » de l'enseignement de la littérature.